

les plus belles **BALADES** du patrimoine



19 km

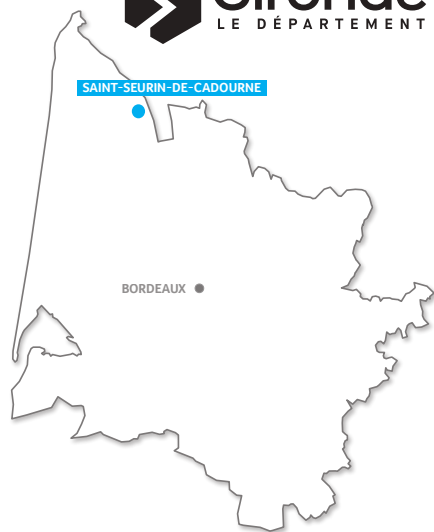
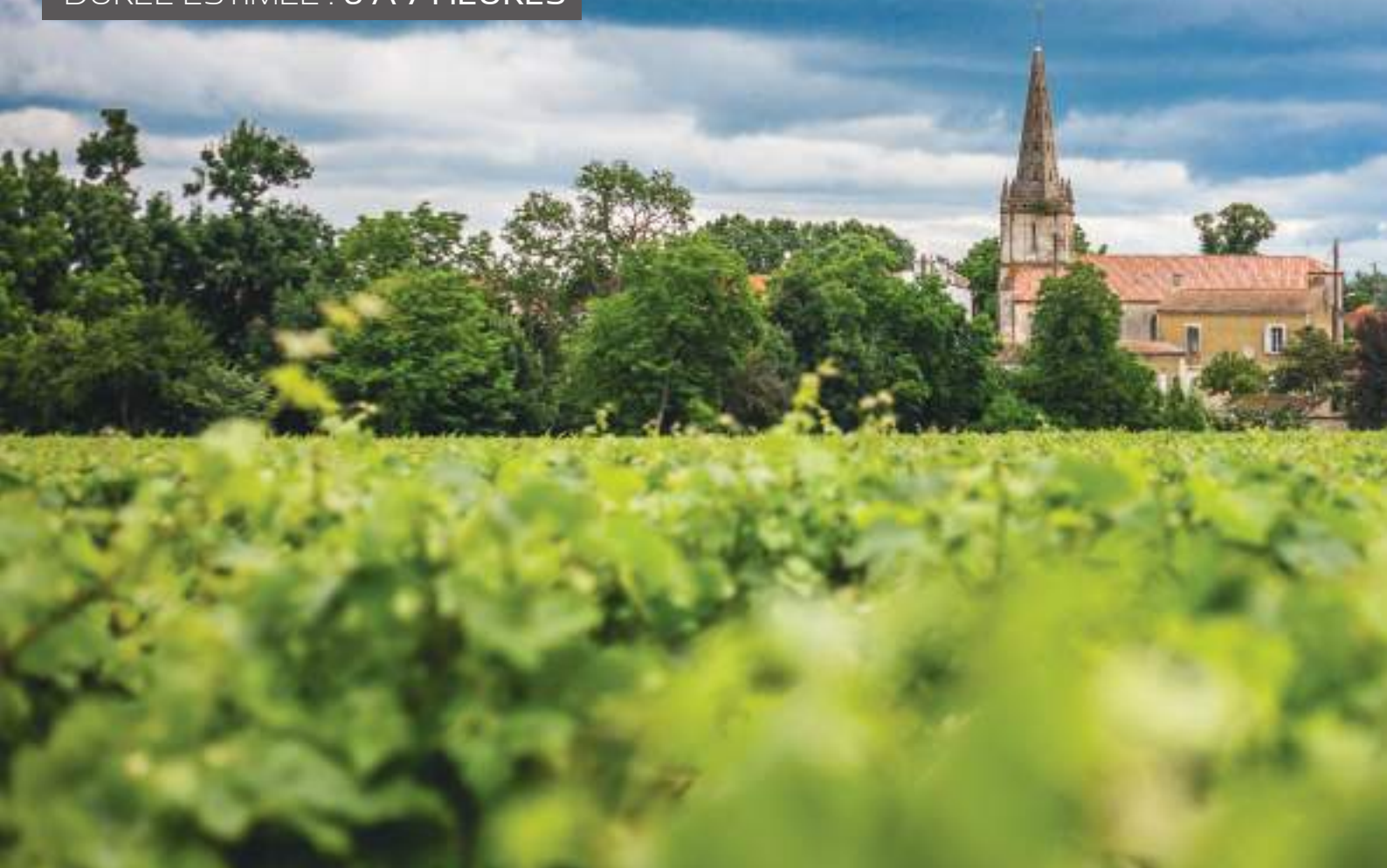


SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE
Boucle des marais

19 KM

DIFFICULTÉ : SPORTIF

DURÉE ESTIMÉE : 6 À 7 HEURES



SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE

BOUCLE DES MARAIS

En longeant le marais de Vertheuil, où l'on aperçoit au loin le château et les toits de l'abbaye de Vertheuil, le promeneur rejoint le bourg de Saint-Seurin-de-Cadourne, entouré de ses châteaux viticoles. De là, le chemin à travers les vignes offre des vues saisissantes sur l'estuaire et rejoint le palus, où un chemin sur digue ponctué de carrelets vous conduit au port de la Maréchale.

Patrimoine, paysages, nature, vignobles sont au programme !

Maison du Tourisme et du Vin de Saint-Seurin-de-Cadourne

2, rue du Général de Gaulle
33180 SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE

+33 5 56 59 84 14

www.saint-seurin-de-cadourne.fr



Saint-Seurin-de-Cadourne © David Remazeilles



Depuis le port de la Maréchale, découvrez le vignoble de Saint-Seurin-de-Cadourne, qui offre de belles perspectives sur les marais d'Ordonnac, avec en point de mire les ruines de l'abbaye de l'Isle. Le chemin se fraye un passage entre parcelles de vignes et prairies pour rejoindre Brion où vous vous plongerez dans l'Antiquité gallo-romaine."



1 Le port de La Maréchale

Admirablement positionné dans une courbe de l'estuaire, entouré d'une belle roselière, ce petit port accueille bateaux de plaisance et quelques bateaux de pêche. Des pêcheurs locaux y vendent crevettes, anguilles et mules. L'endroit, avec sa jetée en vieux pavés, est empreint de calme et sérénité. Une **stèle** érigée en l'honneur des disparus en mer, rappelle que le métier de marins est risqué.

Tous les étés, à l'occasion du 14 juillet, le port est en fête !

Les **bateaux de pêche**, appelés aussi « *pibaliers* » possèdent de longs bras articulés, fixés à même la coque qui soutiennent les ailes de filets à mailles très fines (appelés pibalous), qui les font ressembler à des libellules. Immergés en position de pêche, ils sont surtout destinés aux pibales ou civelles.

La **pibale** ou **civelle** est le nom local de l'alevin de l'anguille européenne. Elle quitte la Mer des Sargasses pour rejoindre les eaux du vieux continent où elle devient adulte en 12 mois. Elle est très prisée des gastronomes à Bordeaux, dans le Sud-Ouest et aussi en Espagne. Sa pêche est soumise à des quotas, car l'espèce est menacée.

Services : Aire de stationnement, toilettes publiques et aire de pique-nique ombragée. Une guinguette fonctionne l'été.



Port de La Maréchale © David Remazeilles

19 km



SAINTEURIN-DE-CADOURNE Boucle des marais

1 PORT DE LA MARÉCHALE

2 LES ANCIENS MARAIS

3 LE COLOMBIER DU CHÂTEAU VERDUS

4 LE CHÂTEAU VERDUS

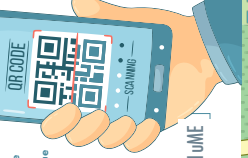
9 LES RUINES DE L'ANCIENNE ABBAYE DE L'ISLE A ORDONNAC

8 ÉOLIANNE BOLLEE À LA FERME DE BARBEHÈRE

7 LE PIGEONNIER DE BOYENTRAN

6 MONUMENT MÉGALITHIQUE DE BARBEHÈRE

5 SITE ARCHÉOLOGIQUE DE BRION



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.
Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.
Ne prenez pas de photo !
Une notification va apparaître !
Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers la carte.
Ou tapez sur internet:
<https://eqrcode.co/q/91uME>



RETROUVEZ LA CARTE GOOGLEMAPS ICI !



2 Les anciens marais

La boucle de randonnée traverse les **marais**, aménagés par l'homme et dont les terres sont aujourd'hui transformées en prairies pour la récolte du foin, où paissent des troupeaux de bovins. Ces zones humides, d'autre part, sont un milieu privilégié pour toutes les espèces d'oiseaux : cigognes, aigrettes et hérons cendrés... mais aussi pour les mammifères, amphibiens, reptiles et insectes.

Le dessèchement des marais au XVII^e siècle

Le bas-Médoc à la fin du XVI^e siècle est un pays très pauvre, aux conditions de vie inhumaines, dont la moitié des terres étaient « *gastées par les eaux* » et entretenaient fort mal une population minée par les fièvres.

Le bas-Médoc que nous connaissons est né au XVII^e siècle. Cette œuvre magistrale fut celle des Hollandais ou Flamands organisés en compagnies, qui séjournèrent en Médoc sur plus d'un siècle. On sait par exemple que l'abbé de l'Isle au milieu du XVII^e siècle fit dessécher les marais autour de l'abbaye, pour les mettre en valeur. Un syndic répartit les frais d'entretien des fossés, digues et écluses... Le duc d'Épernon, sire de Lesparre et les chanoines de Saint-André en firent de même. Ainsi furent desséchés le marais de Peterlan, Reysson et Vertheuil.

Ces **travaux gigantesques** se déroulent en plusieurs étapes. La première consiste en la construction d'une digue épaisse en terre battue entourant la portion à dessécher et l'isolant, construite au départ avec les terres provenant du creusement des fossés latéraux. On procède ensuite au creusement d'un collecteur principal (Grand Chenal) traversant le marais et destiné à évacuer les eaux. Cet ouvrage débouche dans le fleuve perpendiculairement à celui-ci. Il est muni d'une **écluse basse**, qui empêche la remontée des eaux salées à marée haute, permettant la vidange à marée basse d'une **écluse haute** qui maintient et régularise les eaux extérieures. Celles-ci peuvent être utilisées pendant les périodes sèches à l'irrigation des marais ; elles ont aussi, vraisemblablement servi à l'origine, au « *lavage* » des terres imprégnées de sel.

Ces **grands chenaux** étaient entretenus au moyen de bacs métalliques construits pour la section du canal. Remontés avec le flot de marée haute, ils étaient, quelques heures plus tard, vivement repoussés vers le fleuve par une véritable chasse d'eau obtenue en ouvrant rapidement la vanne de retenue amont. Il y avait pour la manœuvre des « *baccaires* » payés par le syndicat des marais...

Tout ce dispositif a survécu, entretenu par les hommes...



© David Remazeilles



© David Remazeilles



Saint-Seurin-de-Cadourne possède un vignoble de plus de 600 hectares. On compte plus d'une trentaine de propriétés viticoles (Crus bourgeois et crus artisans) dont une quinzaine en appellation Haut-Médoc. "

3 Le colombier du château de Verduc

Chemin de Bardis

De forme circulaire, ce pigeonnier féodal comporte 1830 nichoirs ménagés sur la paroi interne de la tour cylindrique. Ceux-ci correspondent à de petites logettes construites en pierre de taille ou en poteries qui sont englobées dans le mur.

On estime que 8000 à 10 000 pigeons fréquentaient ce pigeonnier par an. La fiente des pigeons-**la colombine**-est un excellent engrais. Les pigeons se nourrissent des insectes dans les vignes et bien sûr figurent dans les menus servis à la table des seigneurs.

4 Château Bardis et Château Verduc

Chemin de Bardis

Le château de Verduc est issu de l'ancien domaine féodal de Bardis, qui est partagé à la fin du XV^e siècle en deux seigneuries, dont l'une est appelée « de Verduc ».

Au XVII^e siècle, le château appartient à Gabriel de Trevey de Charmail, commandant des Dragons du Médoc et officier de la capitainerie de Lamarque.

Les châteaux Verduc et Bardis sont réunis en 1840, puis séparés et à nouveau unis en 1911. En 1929, une partie du château de Verduc est démolie. Il en reste aujourd'hui une tour de défense et un corps de bâtiment. L'édifice actuel, perpendiculaire à l'ancien château, date d'environ 1670.



Colombier du château Verduc © David Remazeilles



Château Verduc © David Remazeilles



Connu depuis le XIX^e siècle, l'ensemble du site n'a pas été totalement exploré. Seuls trois secteurs ont été dégagés de 1985 à 1988 : au sud, un théâtre, au centre, des unités d'habitation et au nord un temple."

5 Le site archéologique de Brion

57 route de Brion

Il se situe à 3 km à l'est du bourg de Saint-Germain-d'Esteuil, sur un plateau calcaire allongé du sud au nord. De forme ovale, ce site domine une vaste étendue marécageuse, le marais de Reysson, en partie poldérisée au XVIII^e siècle.

Les **ruines** qui s'étirent du sud (théâtre) au nord (temple), suivant la forme du plateau, sont celles d'une **petite agglomération gallo-romaine** qui couvrait environ 10 hectares. Elle s'est développée entre le milieu du I^{er} siècle et le début du III^e siècle après J.-C, succédant à une agglomération des Ages du Fer dont des vestiges ont été mis au jour non loin du temple.

Cette agglomération est probablement celle de *Noviomagus*, qui était avec Bordeaux (*Burdigala*) une des deux villes des Bituriges Vivisques (la cité dont Bordeaux était la capitale) selon le géographe Ptolémée, qui a vécu au II^e siècle après J.-C. Le site étant situé à 5,5 km de l'estuaire de la Gironde, se pose la question de savoir s'il y avait-il là un port relié par un chenal à la Gironde. C'est probable pour l'Age du Bronze, mais l'extension du marais ne permettait plus de communication avec l'océan aux premiers siècles de notre ère.

Le théâtre gallo-romain

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques



Le **théâtre** est l'un des deux **monuments publics** identifiés de l'agglomération ; il était situé à l'extérieur de celle-ci, à l'extrémité méridionale du site, sur un affleurement rocheux. Ce monument a beaucoup d'intérêt, car il est unique en Gironde.

Une **grande bâtisse rectangulaire** a été construite sur les vestiges antiques, dont elle a réutilisé l'emplacement. Constituée de trois pièces principales, au milieu une grande salle avec un foyer central, c'est une **maison forte médiévale**, à laquelle est annexée une tour massive où l'on engrangeait les récoltes. Cette demeure a été édifiée en 1340 par Arnaud de Bourg, un petit seigneur médocain, qui jugé pour violences, a été condamné à se retirer à Brion. La résidence semble n'avoir été occupée que quelques années.



CETTE PETITE AGGLOMÉRATION ÉTAIT DONC PROBABLEMENT UN BOURG RURAL, PEUT-ÊTRE LE CHEF-LIEU DES MÉDULLES, PEUPLE CELTIQUE IMPLANTÉ VERS LE III^e SIÈCLE AVANT J.-C. DANS LE MÉDOC ET RATTACHÉ PLUS TARD AUX BITURIGES VIVISQUES.



Le théâtre, murs restaurés © David Remazeilles

Le théâtre antique, construit probablement dans le dernier tiers du I^{er} siècle après- J.-C. dessine un hémicycle de 57 mètres de diamètre. La maçonnerie est un blocage soigneusement parementé en petit appareil, avec des arases de briques intercalaires. Sept entrées donnaient sur des escaliers (l'un d'eux est assez bien conservé) qui permettaient aux spectateurs d'accéder à autant d'ouvertures ménagées dans la *cavea* pour gagner les gradins. Ces derniers ont disparu, mais on a retrouvé l'armature qui les supportaient ; des murs annulaires concentriques recoupés par des murs radiaux ou réunis par une voûte, au centre. Contrairement au théâtre romain classique, la scène ne s'étire pas ici sur toute la largeur de la *cavea*, mais elle n'occupe qu'un espace restreint en face de celle-ci en empiétant légèrement sur l'orchestre. Cette disposition (la scène réduite) caractérise de nombreux théâtres de bourgades gallo-romaines. Le théâtre est fermé par un mur en arrière duquel se développe une longue construction annexe complètement ruinée. Le seul décor visible de ce théâtre est constitué par des ressauts de la maçonnerie dessinant des pilastres bordant les entrées.

Ce **théâtre** pouvait accueillir environ 2500 spectateurs. Les spectacles produits se limitaient à des numéros de clowns ou de jongleurs, farces, mimes, comédies diverses et pantomimes rythmés par de la musique.

En allant du théâtre vers le secteur des habitations, le chemin emprunte sur une trentaine de mètres une ancienne voie taillée dans le rocher. Elle est bordée à gauche par une petite exploitation de meules de calcaire (des ébauches de deux d'entre elles sont encore en place), à droite, on observe des cavités circulaires creusées dans le rocher, probables anciens silos. Ces structures pourraient être médiévales en relation avec la **maison forte**.

Le secteur central : les habitations

Au centre du site, deux unités d'habitation ont été fouillées. Fortement arasées, leur plan est très voisin. Leur orientation identique fait penser qu'elles devaient appartenir à un lotissement. Elles sont alignées face à l'ouest et comprenaient une galerie de façade portée par des colonnes ou des piliers, sur laquelle donnaient les pièces d'habitation. Elles disposent d'un petit enclos.



Théâtre antique, entrée donnant accès à un escalier © David Remazeilles



Théâtre antique, mur annulaire et voûte soutenant les gradins © David Remazeilles



Maison forte médiévale : la pièce avec foyer central © David Remazeilles



Au centre du site, deux unités d'habitation ont été fouillées. Fortement arasées, leur plan est très voisin."

Le fanum, temple gallo-romain

Au nord du site, sur une petite éminence boisée, on trouve un long soubassement en moellons et rangs de briques, probable vestige d'un monument public dont l'usage reste indéterminé. De nombreux murs de constructions affleurent à même le sol. Plus loin, se trouvent les vestiges d'un temple au sud duquel des trouvailles de nombreux éléments en terre cuite (tubulures de chauffage, briques) laisser supposer la présence de thermes ou de bains publics, comme dans bon nombre d'agglomérations à l'époque romaine.

Ce temple se trouvait dans une grande cour dallée. Son soubassement est bien conservé et son plan lisible. La salle principale (ou cella) carrée de 12 m de côté était décorée aux angles externes de pilastres dont les bases avaient leurs tores construits en briques ; on voit à l'est le seuil en grand appareil, avec les traces des anciens gonds. La cella est entourée d'une galerie extérieure de 4 m de largeur, à laquelle on accédait sur le côté oriental par deux marches en grand appareil (la marche inférieure subsiste, portant de fortes traces d'usure), de part et d'autre d'une tribune qui prolonge de ce côté la galerie.

Des peintures couvraient les murs de la cella: les fragments retrouvés évoquent des tableaux illustrant un cycle mythologique, en liaison avec le culte célébré dans le sanctuaire. Une tête de bélier en bronze trouvée lors des fouilles dans l'enceinte du temple, devait contribuer aussi au culte.

Le plan carré de la cella, la galerie, l'ouverture à l'est, l'absence de podium, se rencontre très fréquemment dans les pays celtiques absorbés par l'Empire, nous assure que l'on vénérât ici une divinité gauloise sans doute romanisée. Romanisée aussi l'architecture du temple, avec des murs soigneusement parementés en petit appareil scandé par des rangs de briques, et avec les colonnes et les chapiteaux qui décoraient la galerie (seuls des fragments ont été découverts). Comme le théâtre, ce monument doit dater de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère. Il semble avoir été détruit par un incendie au début du III^e siècle après. J.-C.



Visite libre du site archéologique de Brion toute l'année.
Des panneaux descriptifs facilitent la compréhension du site.

La Maison du Patrimoine

1, rue du Stade - 33340 Saint-Germain-d'Esteuil
Tél. : +33 5 56 09 03 42 / +33 6 84 78 33 32

Présentation du mobilier du site archéologique de Brion. Expositions d'art et d'histoire en rapport avec le patrimoine médocain et de Gironde.



6

Le monument mégalithique de Barbehère

Route de Barbehère

Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques

MONUMENT



HISTORIQUE

A 500m à l'ouest de la ferme de Barbehère, au lieu-dit Bois des Haures, sur la commune de Saint-Germain-d'Esteuil, se trouve un **monument mégalithique** (construit en pierres de grandes dimensions), le mieux conservé du Médoc, qui a fait l'objet d'une restauration et d'un aménagement récents pour une présentation au public.

De 1987 à 1992, il a fait l'objet de fouilles archéologiques qui ont permis de recueillir un important mobilier archéologique et de mieux connaître ce monument du néolithique, érigé dans une zone relativement peuplée à cette époque, comme le confirme la découverte de plusieurs habitats néolithiques, le Peuilh à Vertheuil, les Douves à Saint-Seurin-de-Cadourne, la Hourqueyre à Saint-Yzans... qui peuvent être associés au monument.

Construit sur un socle calcaire, le monument est un **dolmen** entouré d'un **tumulus**, tertre de forme ovoïde excentré, constitué de terre argileuse entouré d'un parement de pierres. Les montants du dolmen sont faits de grandes pierres plates dressées verticalement.

La **chambre funéraire** rectangulaire délimitée par un chevet, des dalles latérales et une entrée ouverte entre deux dalles transversales. Le dolmen ne possède plus de couverture. Il est fort probable qu'il ait été couvert de rondins de bois.

Les **pierres** utilisées pour la construction semblent avoir été extraites d'une carrière voisine sur le tertre de Lalo. Le mégalithe de Barbehère est classé dans les « allées d'Aquitaine », qui se démarquent des allées couvertes classiques, avec la particularité de posséder une hauteur décroissante des dalles du chevet à l'entrée. Le monument aurait été érigé au Néolithique moyen (vers 5000 avant notre ère).

Cette importante **sépulture collective** contenait environ 80 squelettes. Le mobilier archéologique exhumé est essentiellement représenté par des objets en silex (armatures tranchantes, pointes de flèche à pédoncule et ailerons, perçoirs, grattoirs, percuteurs, haches polies du Néolithique Moyen et Néolithique récent). La céramique, est surtout représentée par le Peu-Richardien (Néolithique récent). Les éléments de parure découverts par leur importance et leur diversité appartiennent au Néolithique et au Chalcolithique (culture campaniforme à l'Age du Cuivre) perles en pierres et en os, en or, pendentifs en coquillages...

Le monument est fréquenté durant la Protohistoire, en témoignent les céramiques à pastillages de l'Age du Bronze Moyen, une sépulture à incinération du 1^e Age du Fer et des fragments de céramique de l'époque gallo-romaine.

L'accès au site est libre. Un panneau de signalétique favorise la compréhension du site.



Monument mégalithique de Barbehère, la chambre funéraire.
© David Remazéilles

Le matériel archéologique.

Actuellement conservé par le Musée d'Aquitaine, il fait l'objet périodiques à la Maison du Patrimoine de Saint Germain d'Esteuil. La tombe contenait les restes d'environ 80 personnes de tous deux sexes ainsi qu'un matériel archéologique abondant : lames, pointes de flèches, céramiques et éléments de parure.



L'outillage en silex correspond aux industries microlithiques du Chasséen et de la culture de Peu-Richard (Charente) utilisatrice du site au 4^e millénaire.



7 Le pigeonnier de Boyentran

Route de Marque

Près du hameau de Boyentran (Saint-Germain-d'Esteuil), route de Marque, dans une prairie, se trouve une petite construction circulaire couverte d'un dôme de pierre, qui se termine par un curieux sommet fait de pierres assemblées. Plusieurs ouvertures sont ménagées dans la tour cylindrique dont un trou d'envol. Un larmier à la base de la calotte suggère la vocation initiale de ce petit monument, à savoir un pigeonnier.



Pigeonnier de Boyentran © David Remazeilles

8 Une éolienne Bollée à la ferme de Barbehère

12 route de Barbehère

L'éolienne Bollée, inventée par Ernest-Sylvain Bollée (1814-1891), ingénieur hydraulicien, produite en France de 1872 à 1933, à environ 350 exemplaires, servait au pompage de l'eau.

Celle de Barbehère (Saint-Germain-d'Esteuil) a été construite en 1883. Bien que n'étant plus en état de marche, elle fait partie de la série des dix éoliennes Bollée installées en Gironde, entre 1875 et 1898. Deux autres éoliennes se dressent encore au domaine de Baritault à Carignan et au domaine du Château Cheval Blanc à Saint-Germain-de-Grave. Des propriétaires fortunés sont les premiers acheteurs de cette machine. Ils sont à la recherche du confort moderne que procure l'eau courante, qui sert aussi à agrémenter les jardins animés par des bassins et des jets d'eau. L'éolienne contribue aussi à alimenter les fermes en eau, ce qui est le cas à Barbehère.

Cette machine éolienne hydraulique est composée d'une colonne en fonte, maintenue par 6 haubans de fer, supportant l'ensemble du moteur à vent composé d'une roue directrice fixe (le stator) portant des aubes courbes destinées à diriger le vent vers les aubes d'une roue mobile (le rotor). Une petite roue à ailettes (papillon) permet de faire pivoter l'ensemble, selon l'orientation du vent. La remontée de l'eau se fait par une pompe actionnée par un arbre mis en rotation par le rotor. L'éolienne est construite au-dessus d'un puits profond. Un escalier hélicoïdal avec marches de fonte permet l'accès à la plate-forme sous la turbine.

Rares aujourd'hui, ces monuments méritent attention et protection. L'éolienne Bollée du domaine de Beauval à Bassens (Gironde), restaurée et en parfait état de marche, peut de nouveau remplir le bassin du lavoir, situé à côté et contribuer à l'arrosage du parc de Beauval.



Eolienne Bollée © David Remazeilles

9 Les ruines de l'ancienne abbaye de L'isle à Ordonnac

Depuis le chemin de la boucle, on peut apercevoir, à l'est du bourg actuel d'Ordonnac, les ruines de l'ancienne abbaye, sises sur un site de hauteur, dans un paysage d'anciens marais. Abandonnée depuis trois siècles (elle est en ruine dès 1708), il n'en reste que quelques pans de murs romantiques: un mur percé d'une grande baie gothique du chevet, une porte fortifiée, un fossé de protection et deux constructions en moyen appareil, qui présentent les traces de fenêtres gothiques géminées. Dans le talus subsiste une construction ronde, qui a perdu sa couverture, qui n'est autre qu'un grand pigeonnier. Un chemin rural fait le tour de l'abbaye. Une ferme s'est installée sur le site.



© David Remazeilles



Ancienne abbaye de L'isle © David Remazeilles

Rappelons qu'au Moyen Age, deux établissements de **chanoines augustuniens** ont constitué des foyers de vie religieuse, dans la presqu'île médocaine : Saint-Pierre de Vertheuil et Saint-Pierre de l'Isle. Cette dernière a été créée en 1130 par l'évêque Geoffroi du Louroux, alors maître de Sablonceaux en Charente Maritime, sur un terrain donné par le seigneur du lieu, Eyquem-Guillaume de Lesparre. Cette même création est approuvée, à la même date, par l'archevêque de Bordeaux Arnaud-Géraud de Cabanac.

La colonne de la Vierge

Au bourg de Saint-Germain d'Esteuil
Inscrit à l'Inventaire Supplémentaire
des Monuments Historiques

Sur la petite place, située près de l'église, se trouve cette statue en fer représentant la Vierge et l'Enfant, en haut d'une colonne en pierre posée sur un socle entouré d'une clôture. L'ensemble date de 1862. Ce monument s'inspire beaucoup de la colonne de Saint-Yzans-de-Médoc, élevée en 1856 et qui a pu servir de modèle.



© David Remazeilles

LE VIGNOBLE DE SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE

Saint-Seurin-de-Cadourne possède un vignoble de plus de 600 hectares. On compte plus d'une trentaine de propriétés viticoles (Crus bourgeois et crus artisans) dont une quinzaine en appellation Haut-Médoc.

Au cours de la balade, vous découvrirez un paysage de croupes graveleuses réservées aux meilleurs crus (Crus Bourgeois). Les Châteaux Verdignan, Coufran, Charmail, Pontoise-Cabarrus, Saint-Paul, Bel-Orme, Bonneau-Livran, Grandis, Grand-Moulin, Soudars, Verdus, Muret en sont les principaux exemples... Les vins issus de ces propriétés sont colorés, corsés, bouquetés, et aptes à un long vieillissement. Ils atteignent alors leur plénitude !

1. Château Croix du Trale
Aux portes de Saint-Estèphe, le château Croix du Trale est une exploitation familiale de 14 hectares située sur la commune de Saint-Seurin de Cadourne, en plein cœur du Haut-Médoc. L'encépagement reste noble avec 50% de Merlot et 50% de Cabernet-Sauvignon. La vinification se fait en cuve inox. Le vieillissement de notre vin en barriques de chêne pendant 12 mois nous permet d'élaborer des vins de grande garde. Passez dans notre région, nous serons ravis de vous recevoir vous et vos amis pour une agréable dégustation dans nos chais en toute simplicité.

4 route du Trale
33180 SAINT-SEURIN-DE-CADOURNE
+33 5 56 59 72 73



Brochure éditée par Gironde Tourisme en collaboration avec le Conseil Départemental de la Gironde, leurs partenaires touristiques et les communes concernées.

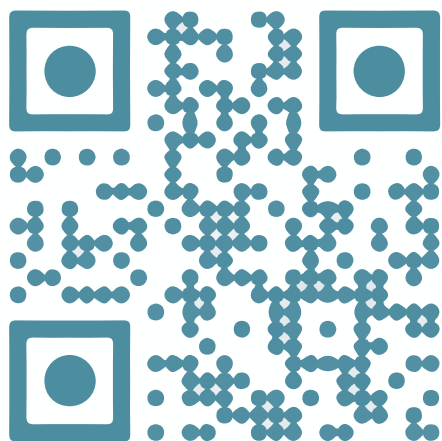
Conception graphique, crédits photos : David Remazeilles
Rédaction : Hubert Sion

Cette brochure est présentée à titre d'information et ne constitue pas un document contractuel. Les informations contenues dans ce guide ne peuvent en aucun cas engager la responsabilité du Conseil Départemental de la Gironde et de Gironde Tourisme.

Une remarque ? Une observation ? d.remazeilles@gironde-tourisme.fr

les plus belles **BALADES** du patrimoine

**RETROUVEZ TOUTES
NOS RANDONNÉES ICI !**



Ouvrez l'appareil photo de votre smartphone.

Tenez votre appareil de sorte que le QRcode apparaisse dans le viseur.

Ne prenez pas de photo !

Une notification va apparaître !

Touchez la notification pour ouvrir le lien internet vers les brochures.

Ou tapez sur internet:

<http://opn.to/a/Scaju>

